

Avertissement de Gao à Trump EN DIRECT : L'Iran et la Chine ne reculeront pas devant la guerre

Victor Gao est un expert chinois, commentateur prolifique et ancien interprète de Deng Xiaoping, qui intervient en direct depuis Pékin pour discuter de la réponse de la Chine à la guerre en Iran et des changements géopolitiques qui en ont découlé. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> #iran #trump #israel Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #china

#Danny

Bienvenue à tous, et bon retour dans l'émission. C'est votre animateur, Danny Haiphong. Je suis à Pékin, en Chine, et je suis vraiment heureux d'accueillir aujourd'hui Victor Gao. Si vous ne connaissez pas Victor Gao, il est vice-président du CCG. Il a été l'interprète de Deng Xiaoping, et c'est aussi un commentateur très actif, souvent invité dans les grands médias occidentaux pour contribuer à rétablir la vérité sur la Chine. Victor, je suis ravi de te revoir.

#Victor Gao

Merci beaucoup de m'avoir invité. Je suis ravi de vous voir.

#Danny

Oui. Alors, parlons d'abord de l'Iran, parce que ça dure depuis plus de huit semaines maintenant. La guerre continue. Il y a un cessez-le-feu. Récemment, un navire lié à la Chine a été saisi par les États-Unis, dans la région, en dehors du détroit d'Ormuz. L'administration Trump et les grands médias occidentaux affirment qu'il s'agissait d'un cadeau de la Chine qui a été confisqué. Et maintenant, ce blocus mené par les États-Unis est largement associé à la Chine, en tout cas dans la manière dont Washington justifie son action. Quel est votre message aux États-Unis et au reste du monde à propos de ce blocus, de la poursuite de cette guerre, et du rôle de la Chine dans tout cela ?

#Victor Gao

Eh bien, tout d'abord, la guerre lancée par les États-Unis et Israël le vingt-huit février est une guerre d'agression. Et l'Iran mène une guerre de résistance contre cette agression étrangère, qui vise à détruire sa souveraineté et son intégrité territoriale, ou, comme l'a menacé le président Trump, à les renvoyer carrément à l'âge de pierre. C'est une exagération énorme, et il ne faut jamais permettre que cela devienne réalité. Ensuite, je ne pense pas que le président Trump, ni même son gouvernement, sachent vraiment ce qu'ils font — pourquoi ils ont déclenché cette guerre, quel est leur objectif final, et quel chemin ils comptent suivre pour mener cette guerre et atteindre ce but, s'il y en a un. Et le président Trump a semblé très surpris quand l'Iran a fermé le détroit d'Ormuz.

Il ne devrait pas être surpris s'il voulait vraiment lancer une guerre contre l'Iran. Et le fait que les États-Unis imposent maintenant un blocus naval sur le détroit d'Ormuz, déjà au moins partiellement fermé, c'est quelque chose de très inhabituel dans l'histoire de l'humanité. Parce que je ne pense pas que le président Trump sache vraiment ce qu'il veut faire — s'il veut vraiment voir le prix de l'essence, du pétrole et du gaz s'envoler, provoquant énormément de souffrance pour le peuple américain, ou pas. Donc je pense qu'il faut encore attendre pour voir ce qui se passe. J'ai bien peur que la seule certitude aujourd'hui dans le monde, ce soit l'incertitude des États-Unis sous la présidence Trump. Et la seule chose prévisible, ce soit justement l'imprévisibilité du président Trump et de son gouvernement.

Je pense que c'est totalement irresponsable de prendre en otage, en quelque sorte, le monde entier pour lancer ce type d'attaque militaire, limitée à un seul mandat, contre un pays souverain, membre des Nations unies. Et cela, sans tenir compte du choc que cela provoque, à la fois sur la crise énergétique et sur la crise économique, qui, j'en suis sûr, est déjà en train de se produire. Mais les données à ce sujet ne seront probablement disponibles qu'un mois, deux mois, peut-être trois mois plus tard. Et à terme, si cette guerre ne se termine pas rapidement, elle risque de déclencher une crise financière sans précédent. J'espère donc que le président Trump et son gouvernement savent vraiment ce qu'ils font, et j'espère qu'ils s'arrêteront avant qu'il ne soit trop tard.

#Danny

Quel a été le rôle de la Chine dans cette guerre ? On a beaucoup parlé de l'aide que la Chine aurait apportée à l'Iran, même avant le début du conflit. Il y a eu des rapports, difficiles à vérifier, évoquant une aide militaire, ou technologique, comme des satellites et d'autres formes de soutien de ce type. Mais ce qui m'intéresse, c'est votre évaluation de la position réelle de la Chine dans cette guerre, la façon dont elle s'est comportée, et en quoi cela contraste avec les États-Unis.

#Victor Gao

Eh bien, tout d'abord, dès le premier jour où cette guerre a commencé, la Chine a condamné la guerre. Elle a appelé à la désescalade et a essayé d'y mettre un terme. Dès le départ, la position chinoise est restée cohérente tout au long de ces deux derniers mois environ. Ensuite, la position de

la Chine est aussi très claire. La Chine ne fournit pas d'armes à un pays en guerre. Et l'Iran est en guerre, même s'il s'agit d'une guerre de résistance contre une agression étrangère. Donc, je pense que la position chinoise est vraiment gravée dans le marbre, et qu'elle ne déviara pas de ce principe de ne pas livrer d'armes à une partie belligérante. Mais d'un autre côté, je crois que l'Iran a déjà exprimé sa gratitude pour l'aide chinoise, dans le sens où il apprécie le soutien moral que la Chine lui apporte, non seulement au Conseil de sécurité des Nations unies, mais aussi dans le monde en général.

Le ministre chinois des Affaires étrangères, Wang Yi, a continué d'appeler tous les autres ministres des Affaires étrangères concernés, dans plus de vingt pays, pour insister sur la nécessité de mettre fin à la guerre le plus vite possible. Il faut aussi rappeler que le président Trump a remercié le gouvernement chinois pour son rôle dans le retour de l'Iran à la table des négociations, au moment où il a annoncé la trêve de deux semaines. Tout cela montre, à mon avis, que la Chine est très active en coulisses. Elle ne cherche pas à être sous les projecteurs, mais elle met vraiment tout son poids pour encourager la paix et la fin du conflit. J'ai aussi lu certaines spéculations sur une éventuelle fourniture d'armes par la Chine, par exemple. Je serai très bref à ce sujet.

En parlant de ce service de satellites, la Chine est l'un des plus grands fournisseurs de données et de services satellitaires pour tout pays prêt à payer. Et la Chine et l'Iran avaient déjà signé un accord sur les services satellitaires bien avant le déclenchement de la guerre. Donc, si quelqu'un dans le monde pense que les États-Unis devraient mettre fin aux services satellitaires commerciaux et normaux entre la Chine et l'Iran, qui ont été conclus avant la guerre, je pense qu'il se berce d'illusions. Ces services sont purement commerciaux et tout à fait normaux. Ils ne sont pas militarisés, ni transformés en armes, par exemple. Quant à l'usage que l'Iran peut faire de ces données satellitaires, c'est à eux d'en décider. Ça, c'est le premier point. Le deuxième, c'est que certains affirment que la Chine aurait fourni, via le Pakistan, des missiles antiaériens portables à l'Iran.

Mon point de vue est très simple. La Chine et le Pakistan sont très proches. Sur le plan militaire, nous produisons ensemble des avions de chasse, et pour d'autres armes conventionnelles, la Chine et le Pakistan échangent en permanence. Donc, il n'y a rien d'étonnant à ce que la Chine fournisse certains types d'armes conventionnelles au Pakistan, y compris, par exemple, des missiles antiaériens portables. Mais une fois que ces armes arrivent au Pakistan, savoir si le Pakistan les garde sur son territoire ou s'il les envoie ailleurs, ça ne regarde pas la Chine. C'est au Pakistan d'en décider. En revanche, si certains pensent que, parce que les États-Unis et Israël ont déclenché la guerre contre l'Iran le vingt-huit février, la Chine devrait s'abstenir de toute coopération militaire normale avec, disons, le Pakistan, alors là, ils se bercent d'illusions.

#Danny

Victor, est-ce que la Chine doit s'inquiéter de ce qui se passe avec l'Iran ? Parce que j'ai vu pas mal de commentaires ces derniers temps, surtout sur les réseaux sociaux, où beaucoup d'analystes géopolitiques et de journalistes parlent des conséquences de cette guerre. L'une d'elles concerne

évidemment le domaine de l'énergie. Certains rappellent que l'Iran est un partenaire énergétique clé de la Chine. Et il semble que la politique étrangère globale de l'administration Trump vise justement les points de blocage du commerce et, bien sûr, de l'approvisionnement énergétique. Alors, est-ce que la Chine a des raisons de s'en préoccuper ? Et si oui, qu'est-ce qu'elle fait concrètement à ce sujet ?

#Victor Gao

Eh bien, la Chine s'est toujours préoccupée de sa sécurité énergétique. En fait, je suis président de l'Institut chinois de la sécurité énergétique depuis déjà une vingtaine d'années, et c'est un sujet qui me tient personnellement à cœur. Mais permettez-moi d'imaginer le pire scénario possible. Supposons, par exemple, qu'il n'y ait plus une seule goutte de pétrole importée en Chine, ni un seul mètre cube de gaz naturel venant de l'étranger. Ce serait vraiment la pire situation. Eh bien, je pense que la sécurité énergétique de la Chine tiendrait quand même le coup. Pourquoi ? Parce que si l'on part du pire — aucune importation de pétrole brut, aucune importation de gaz naturel, ni par gazoduc ni sous forme liquéfiée — la Chine dispose encore d'une ressource dans laquelle elle peut puiser profondément : le charbon.

La Chine possède les plus grandes réserves de charbon au monde. En ce moment, beaucoup de ses centrales à charbon sont à l'arrêt, mais elles peuvent être remises en service immédiatement. Et je pense que la Chine pourrait vraiment produire beaucoup plus d'électricité si elle augmentait nettement la part du charbon dans son mix énergétique. Bien sûr, ce ne serait pas bon pour l'environnement. Ce ne serait pas bon pour le reste du monde non plus. Mais si la Chine se retrouve acculée, je pense que c'est la voie qu'elle devra suivre. Par ailleurs, on peut remarquer que la Chine consomme environ huit cents millions de tonnes de pétrole brut chaque année, alors que sa production nationale reste autour de deux cents millions de tonnes depuis déjà de nombreuses années. Cependant, je crois que si la situation devait vraiment se dégrader, la Chine pourrait augmenter très fortement sa production nationale de pétrole brut.

Alors, de combien ils peuvent augmenter au-delà des deux cents millions de tonnes de pétrole brut que la Chine produit régulièrement, je ne sais pas. Mais au minimum, je dirais cent millions de tonnes de plus, voire davantage. Ça veut dire que même si la Chine devait affronter le pire, je pense qu'elle tiendrait bon. Elle se tournerait vers le charbon, augmenterait sa production nationale de pétrole brut, et irait vraiment au maximum sur le solaire, l'hydroélectrique ou l'éolien. Donc, à mon avis, la Chine est sans doute mieux placée que n'importe quel autre pays, non seulement pour protéger sa sécurité énergétique en temps normal, mais aussi quand tout s'effondre et qu'elle doit absolument se débrouiller pour obtenir la source d'énergie la plus efficace et la plus abordable pour son développement économique. Et cette source, ce sera le charbon.

#Danny

Ce sont d'excellents arguments, Victor. Maintenant, j'aimerais qu'on se concentre sur le détroit d'Ormuz, parce qu'il semble que cette guerre soit devenue presque entièrement centrée sur ce détroit, surtout du côté des États-Unis. L'Iran a affirmé son contrôle sur cette voie maritime essentielle, par laquelle transite environ vingt pour cent du pétrole mondial. Et j'aimerais avoir ton analyse sur la position générale de la Chine à ce sujet. D'un côté, on entend dire que l'Iran règle une grande partie de ces droits de passage en yuans chinois, ce qui serait un changement majeur, si c'est vrai. De l'autre, la position officielle de la Chine affirme qu'elle veut que la voie maritime reste totalement ouverte, mais elle n'a pas condamné directement l'Iran pour avoir pris le contrôle. Alors, comment peut-on clarifier, si tu veux bien, la position de la Chine sur cette question, et quel impact global tu vois dans le fait que la guerre se concentre désormais sur le détroit d'Ormuz ?

#Victor Gao

Bon, remettons les faits en perspective. Avant le vingt-huit février, avant le début de la guerre, le détroit d'Ormuz était ouvert à la navigation libre. Aucun problème. Personne ne voulait le fermer. Et, par souci de protéger leur civilisation, pour éviter d'être renvoyés à l'âge de pierre comme l'avait menacé le président Trump, ils veulent évidemment faire tout ce qu'ils peuvent pour se défendre. Parce que la guerre contre l'Iran est une guerre d'agression, et l'Iran a toute légitimité à faire tout ce qui est possible pour assurer sa défense. Maintenant, savoir si la fermeture du détroit d'Ormuz, ou même une fermeture partielle, peut être entièrement justifiée... laissons cela aux historiens, ou aux juges du futur.

Mais je dirais que l'Iran a quand même une raison de faire tout ce qu'il peut pour chasser les forces d'invasion — c'est-à-dire les Américains et les Israéliens — qui veulent, en réalité, creuser la tombe de cette grande civilisation. Et si les Iraniens pensent qu'en fermant le détroit d'Ormuz, ils peuvent vraiment riposter face à toute la pression maximale qu'ils subissent, je pense que personne ne devrait leur jeter la pierre. Et je suis tout à fait d'accord avec ce qu'a dit le président de l'Allemagne. Il a dit que la meilleure façon de lever la fermeture du détroit d'Ormuz, c'est d'arrêter la guerre immédiatement. Les États-Unis et Israël devraient mettre fin à la guerre tout de suite, au lieu de traîner les pieds et de la prolonger, ce qui ne ferait qu'aggraver la situation autour du détroit d'Ormuz.

La Chine a appelé à lever le blocus dès que possible. Mais d'un autre côté, la Chine a déjà subi de nombreuses guerres d'agression, et nous voulons pleinement soutenir tout pays qui cherche à se défendre contre une agression étrangère. Je pense que la fermeture du détroit d'Ormuz cause énormément de souffrances, à la Chine comme à beaucoup d'autres pays. Mais il faut remettre les choses en perspective. Cette fermeture découle directement de la guerre d'agression menée par les États-Unis et Israël contre l'Iran. La meilleure solution, c'est d'arrêter cette guerre maintenant, plutôt que de la laisser se prolonger jusqu'à demain.

#Danny

Comment voyez-vous cette guerre transformer le monde en ce moment ? Parce que je suis curieux de connaître le point de vue de la Chine là-dessus. Est-ce qu'il y a eu des discussions sur la manière dont le monde est en train de changer, sur le rôle que joue cette guerre dans ces changements, et bien sûr sur la façon dont la Chine perçoit tout cela et y participe ?

#Victor Gao

Eh bien, tout d'abord, je pense qu'en conséquence directe de cette guerre d'agression contre l'Iran, lancée par les États-Unis et Israël, l'humanité est aujourd'hui plus proche que jamais du déclenchement d'une Troisième Guerre mondiale.

#Victor Gao

Pourquoi est-ce que je dis ça ?

#Victor Gao

Vous vous souvenez, quand le président Trump et les États-Unis ont menacé d'envoyer des troupes au sol en Iran, pour une raison ou une autre. Heureusement, jusqu'à aujourd'hui, ils ne l'ont pas fait. Les forces tchéchènes, elles, ont déclaré qu'elles étaient prêtes à envoyer leurs hommes en Iran pour combattre les agresseurs étrangers envahisseurs, au nom de l'Iran. J'espère sincèrement que cela n'arrivera pas. D'abord, les Américains n'enverront pas de troupes au sol en Iran, et les Tchétchènes n'enverront pas leurs soldats en Iran pour repousser les Américains. Mais imaginons que cela se produise. Cela voudrait dire que les États-Unis et la Russie, à travers les forces tchéchènes, se retrouveraient face à face, directement engagés dans la guerre. Ce serait vraiment sans précédent depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, en mille neuf cent quarante-cinq. Et cela pousserait l'humanité au bord du déclenchement d'une Troisième Guerre mondiale.

C'est très dangereux. J'espère donc que le président Trump écoutera votre interview et qu'il réfléchira à deux fois avant de faire toutes ces choses extraordinaires. Ensuite, si Trump met vraiment sa menace à exécution — celle de bombarder l'Iran jusqu'à l'âge de pierre, de tuer des millions d'Iraniens et de détruire la civilisation iranienne —, s'il ose vraiment le faire, quel en serait le résultat direct ? Les États-Unis, ou Israël avec eux, pourraient bien pousser l'Iran à fabriquer une bombe. Vous vous rendez compte ? Ils pourraient finir par obtenir exactement ce qu'ils ne veulent pas avoir. Mais s'ils acculent l'Iran, celui-ci pourrait bien produire quelque chose que les États-Unis ou Israël regretteraient amèrement, et pour longtemps.

Et si l'Iran finissait par fabriquer une arme et la lançait sur Israël, ou sur les États-Unis, ou encore sur les bases américaines au Moyen-Orient ? C'est une possibilité. Ensuite, si le président Trump est vraiment sérieux quand il parle de détruire cette civilisation vieille de six mille ans et de faire exploser l'Iran — qui est un très grand pays, plus d'un million six cent mille kilomètres carrés — comment pourrait-il s'y prendre ? Veut-il vraiment utiliser une arme nucléaire ? Est-ce que les règles

américaines, ou la Constitution, lui permettraient de le faire ? Ou bien trouverait-il un moyen de contourner ces restrictions pour quand même utiliser une bombe ? Et si les États-Unis utilisaient la bombe, je suis presque certain que quelqu'un d'autre en utiliserait une en représailles. Autrement dit, l'emploi d'une seule bombe dans cette guerre pourrait en déclencher une deuxième... voire une troisième.

Donc, même si vous survivez à l'explosion nucléaire sans être tué sur le coup, l'hiver nucléaire qui suivra pourrait bien tuer tout le monde sur cette planète. C'est pourquoi je condamne quiconque veut utiliser la bombe — que ce soit les Américains, les Iraniens, qui affirment ne pas en avoir, ou les Israéliens, qui eux en ont une, même s'ils ne le disent pas. Je pense que nous vivons un moment extrêmement dangereux, où trois pays sont en guerre : les États-Unis et Israël contre l'Iran. Deux d'entre eux possèdent déjà l'arme nucléaire, et l'Iran, non. Mais Israël accuse l'Iran de travailler sur une bombe depuis quarante ans. À mon avis, plus cette guerre dure, plus elle rapproche l'humanité du risque d'une explosion nucléaire, d'une manière ou d'une autre. Et si cela arrive, même si ce n'est pas l'Armageddon lui-même, cela y conduira inévitablement.

#Danny

Oui, je pense que c'est un avertissement très prudent, pertinent et justifié. Mais j'aimerais quand même vous poser une question : à vous entendre, on a l'impression que l'administration Trump fait exactement le contraire. Donald Trump lui-même s'en est pris aux médias en disant : « Ne me pressez pas », quand on lui a demandé : « Alors, quand vont reprendre les négociations ? L'Iran n'est pas vraiment intéressé pour le moment. Quelle est votre véritable échéance ? »

#Victor Gao

Il a dit : « Ne me presse pas. »

#Danny

Le Vietnam, ça a été une longue guerre. L'Irak aussi. Pas vraiment les meilleurs exemples, à mon avis, dans l'histoire des États-Unis. Mais je suis curieux de savoir comment la Chine perçoit l'approche de l'administration Trump face à cette guerre. Et selon vous, quelles vont être les conséquences à long terme pour les États-Unis, et pour le monde que ce pays a essayé de façonner à son image ?

#Victor Gao

Eh bien, je pense que, d'après ce que je comprends de la psychologie de Trump et des circonstances auxquelles le président Trump est confronté, à la fois sur le plan intérieur et à l'étranger, il y a plusieurs options possibles. La première, c'est d'escalader. La deuxième, c'est de se retirer et de fuir. Et la troisième, c'est de redéfinir l'issue de la guerre comme une victoire totale pour les États-Unis,

pour lui-même, et ainsi de suite... ou bien de trouver une excuse, une sorte d'échelle pour sortir de cette guerre. Alors, si on parle d'abord de l'escalade, à mon avis, le président Trump et les États-Unis seront condamnés s'ils décident d'escalader... et ils seront condamnés s'ils ne le font pas. Pourquoi ?

S'ils n'intensifient pas le conflit, l'hégémonie des États-Unis au Moyen-Orient, toute cette image d'une armée américaine invincible, tout ça sera balayé. Mais s'ils décident d'escalader, ce sera catastrophique. Pourquoi ? Parce que les élections de mi-mandat approchent très vite, et tout semble indiquer que les Républicains pourraient perdre soit la Chambre des représentants, soit même le Sénat. Si cela arrive, le président Trump deviendra un président affaibli dès le vingt janvier deux mille vingt-sept. Il ne sera plus en mesure de tenir les promesses qu'il a faites à ses partisans, par exemple. Et il pourrait bien s'inquiéter d'une éventuelle procédure de destitution, ou d'autres scénarios possibles.

Et si les États-Unis décident d'intensifier le conflit, le prix du pétrole va s'envoler. Les Américains, très probablement, réagiront en conséquence, et l'économie américaine plongera dans une récession. Cela pourrait même déclencher une crise financière, peut-être l'une des plus graves, à la fois par son ampleur et par sa toxicité. Donc, à mon avis, le président Trump sera perdant dans les deux cas : s'il choisit d'escalader, ou s'il choisit de ne pas le faire. Trouver comment sortir de ce dilemme, comment trouver un équilibre, ce sera sans doute le plus grand défi que Donald Trump aura eu à affronter au cours de ses quatre-vingts années de vie sur cette Terre.

#Danny

Vous savez que la situation est grave quand tous les grands médias, et même nous, on se demande comment il peut s'en sortir, parce qu'on ne voit pas beaucoup, voire aucune, bonne option. Mais il y a une décision qu'il a prise, et j'aimerais avoir votre avis là-dessus : il a envoyé un autre groupe aéronaval dans la région. À ce rythme, tous les groupes aéronavals auront participé à cette guerre, d'une manière ou d'une autre. Mais il y a un point curieux, et à mon avis important, qui revient un peu partout dans ce qu'on pourrait appeler l'appareil des think tanks militaires et du complexe militaro-industriel.

Ils disent que les États-Unis ont tellement mobilisé de ressources dans la guerre contre l'Iran qu'ils ne seront pas prêts — et je sais que vous connaissez bien ce discours — qu'ils ne seront pas prêts pour une guerre contre la Chine à propos de Taïwan. C'est ce qu'on entend de plus en plus en ce moment. Je me demande quelle est votre réaction à ça, parce que, même si les États-Unis restent très secrets sur le nombre d'armes qu'ils possèdent et sur ce qu'ils produisent réellement, en même temps, on entend de plus en plus d'inquiétudes sur le fait que les États-Unis s'enfoncent profondément dans le conflit avec l'Iran, une guerre dont on ne sait pas combien de temps elle va durer, alors que certains, aux États-Unis, veulent une guerre avec la Chine à propos de Taïwan.

#Victor Gao

Eh bien, tout d'abord, il y a des gens à Washington qui ne cessent de parler d'un scénario de « guerre inévitable » entre la Chine et les États-Unis. Il y a même un professeur très respecté de Harvard qui a écrit un livre intitulé *Destined for War*, dans lequel il développe une théorie appelée le « piège de Thucydide ». Beaucoup de lecteurs de ce livre en concluent qu'il parle justement d'un scénario de guerre inévitable entre la Chine et les États-Unis. Moi, je ne suis pas du tout d'accord avec ça. À mon avis, si quelqu'un essaie d'appliquer la théorie du piège de Thucydide à la relation entre la Chine et les États-Unis, c'est une pure illusion. Pourquoi ? Parce que le grand professeur Graham Allison a analysé de nombreux cas importants de guerres dans l'histoire, mais toutes les guerres qu'il a étudiées étaient des guerres menées avec des armes conventionnelles. Et il a voulu en tirer une conclusion, en laissant entendre que cette conclusion, fondée sur l'analyse de guerres conventionnelles, pourrait s'appliquer à la Chine et aux États-Unis.

#Danny

Je pense que c'est une erreur de raisonnement.

#Victor Gao

Le professeur Graham Allison devrait dire aux Américains, aux Chinois, à l'humanité tout entière, qu'il n'a analysé que des guerres conventionnelles. Et que sa conclusion ne s'applique qu'à deux pays dotés d'armes conventionnelles, ou à un pays conventionnel face à une puissance nucléaire. Mais elle ne s'applique pas à deux États nucléaires. Ça, c'est le premier point. Le deuxième, c'est que j'ai élaboré ma propre théorie. Je l'appelle « l'inévitabilité de la paix entre la Chine et les États-Unis ».

#Victor Gao

Je vais être très bref, mais c'est un point vraiment important.

#Victor Gao

Qu'il s'agisse d'une guerre terrestre, navale ou aérienne, ou même si les États-Unis envisageaient d'imposer une guerre nucléaire à la Chine... Non, les États-Unis ne sont pas en position de gagner une guerre contre la Chine sans subir eux-mêmes des dégâts et des blessures mortelles. Donc, si on fait un calcul à froid, on ne veut pas engager la Chine dans une guerre. Je suis totalement en désaccord, et je condamne même ceux qui attisent l'idée d'un conflit entre la Chine et les États-Unis, avec ou sans l'Iran. Moi, je crois profondément à l'inévitabilité de la paix entre la Chine et les États-Unis. Je crois que, tôt ou tard, la Chine et les États-Unis finiront par s'entendre, pour leur bien mutuel, mais aussi pour le bien de l'humanité.

Une guerre entre la Chine et les États-Unis serait, avant tout, destructrice pour les deux pays. Ensuite, elle gaspillerait sans doute toutes les ressources, toute la richesse, tout le capital que les États-Unis ont accumulé depuis la fin de la guerre de Sécession, ou depuis la guerre américano-

espagnole de dix-huit cent quatre-vingt-dix-huit, ou encore depuis la fin de la Première ou de la Seconde Guerre mondiale. Donc, toute personne qui pousse les États-Unis à lancer une guerre contre la Chine nuit profondément aux intérêts fondamentaux du peuple américain, tout autant qu'à ceux du peuple chinois.

Je vois les choses d'une manière complètement différente de la façon dont votre question est posée. Pour moi, les États-Unis doivent retrouver la raison, revenir à une attitude saine, et arrêter de parler d'une guerre avec la Chine. Il faut chercher à dialoguer avec la Chine dans un esprit de paix, respecter la Chine comme la Chine respecte les États-Unis, et essayer de s'entendre avec elle. Il ne faut jamais chercher à imposer son Dieu au peuple chinois. Et le peuple chinois, lui, n'essaiera jamais d'imposer son Dieu ou son Bouddha au peuple américain. Apprenons à vivre ensemble, au lieu de nous sauter à la gorge.

#Danny

Vous pensez que Trump va venir en mai ? C'est ce dont tout le monde parle, puisqu'il dit vouloir venir en Chine à ce moment-là. Je me demande si vous pensez vraiment qu'il le fera. Et avec la guerre en Iran, sachant qu'il s'agit d'un partenaire stratégique essentiel pour la Chine, et que, d'une manière générale, quand un pays est en guerre et qu'une partie de ce conflit vise aussi la Chine, je me demande si, selon vous, Trump viendra quand même ici, et s'il sera bien accueilli.

#Victor Gao

Eh bien, je comprends que lorsque le président chinois et le président américain se sont rencontrés en Corée du Sud l'année dernière, ils parlaient déjà de cette future visite d'État. Le côté américain avait proposé le mois de janvier deux mille vingt-six pour la visite. Le côté chinois a sans doute répondu que, bon, en général, il ferait trop froid, que ce serait encore en plein hiver, et qu'il valait mieux attendre le printemps. Donc la visite a été repoussée à quelque part en mars. Et, comme l'ont dit les Américains, au vingt-neuf mars. Elle a ensuite été reportée à cause de la guerre, et la partie chinoise est en train de réorganiser le calendrier et le lieu de la visite, en étroite concertation avec la partie américaine.

Et moi, personnellement, je suis déjà contacté par de grandes chaînes de télévision américaines qui veulent me programmer pour des interviews les douze, treize et quatorze mai. Ils ont eu l'information que, pendant ces trois jours, le président Trump sera quelque part en Chine, très probablement à Pékin, ou peut-être dans une autre ville. Donc, je pense qu'il y a de fortes chances que cette visite d'État ait lieu à la mi-mai. Et je crois que ce sera extrêmement important que le président chinois et le président Trump se rencontrent. Certains diront peut-être : « Mais les États-Unis menacent de ramener l'Iran à l'âge de pierre, ils jouent le rôle d'agresseur, ils font toutes ces choses terribles. Pourquoi la Chine déroulerait-elle le tapis rouge pour accueillir le président Trump ? »

Je pense que la Chine adopte une approche très philosophique. D'un côté, elle soutient l'Iran. Elle condamne la guerre d'agression. Mais en même temps, elle considère que les relations entre la Chine et les États-Unis sont tellement importantes — sans doute les plus importantes relations bilatérales au monde aujourd'hui — qu'il y a beaucoup d'autres sujets essentiels à aborder et à gérer, au-delà de la guerre impliquant l'Iran. Donc, à mon avis, la Chine saura faire la part des choses : d'un côté, la visite d'État, et de l'autre, sa position face à cette guerre d'agression contre l'Iran. Et j'espère que, au final, le résultat sera positif, à la fois pour la Chine et pour les États-Unis, et aussi, directement ou indirectement, pour l'Iran.

Et on ne sait jamais, la Chine pourrait bien proposer de servir de médiateur pour un véritable accord entre les États-Unis et l'Iran. Parce que, selon moi, du point de vue du président Trump, la Chine est le pays le plus influent au monde. Il la considère comme un égal, même si le terme officiel qu'ils utilisent, c'est « un pays quasi pair ». Et ils comprennent aussi très bien les relations très étroites que la Chine entretient avec l'Iran. Alors peut-être que la Chine, en plus du Pakistan, pourrait jouer un vrai rôle de bons offices, pour aider les États-Unis et l'Iran à se sentir plus à l'aise à l'idée de se parler. Et cette fois, ce serait peut-être en Chine. Je l'espère. On ne sait jamais. Mais si la Chine y parvient, ce sera une grande contribution de sa part à la paix dans le monde.

#Danny

Oui, alors... les États-Unis, l'administration Trump a été—et pardon à tous, ma voix est en train de partir, j'ai beaucoup parlé ici en Chine—mais Donald Trump a tenu récemment un certain type de discours sur la Chine. Et on a vraiment l'impression qu'un changement est en cours, avec une reconnaissance plus claire de la présence globale de la Chine, de sa puissance, et de sa réelle capacité à s'affirmer comme elle veut le faire sur la scène mondiale. Étant donné que les États-Unis sont maintenant en guerre avec l'Iran, et que vous avez évoqué tout à l'heure la mi-mai comme une période possible pour sa venue, pensez-vous que cette guerre pourrait être terminée d'ici là ? Parce qu'il y a beaucoup de difficultés à venir visiter un pays comme la Chine en temps de guerre — pas seulement du point de vue chinois, mais aussi parce que c'est très proche dans le temps. Et vous avez déjà expliqué tout à l'heure les conséquences d'une escalade américaine. Si la guerre continue encore à ce moment-là, c'est probablement que les États-Unis ont effectivement intensifié le conflit. Alors, quelle est votre analyse là-dessus ?

#Victor Gao

Eh bien, moi, j'espérais que la guerre soit déjà terminée, la semaine dernière, le mois dernier, ou au moins hier. Le fait qu'elle continue encore aujourd'hui, c'est vraiment une tragédie. Et je pense que, même si le président Trump veut mettre fin à la guerre, peut-être que le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, a toutes les raisons de saboter cet effort de paix. Alors soyons honnêtes, et soyons réalistes. Cette guerre doit se terminer le plus vite possible, et plus tôt ce sera, mieux ce sera. Ce serait absolument dans l'intérêt fondamental du peuple américain de mettre fin à la guerre.

Ce serait aussi dans l'intérêt du peuple iranien. Et je crois, personnellement, que ce serait également dans l'intérêt fondamental du peuple israélien. Maintenant, savoir si cela va à l'encontre des intérêts personnels du Premier ministre Netanyahu... laissons cette question de côté, par exemple.

Je pense que la meilleure solution, ce serait qu'un pays, soit le grand Pakistan, soit, comme je le souhaiterais, la Chine, prenne les choses en main et fasse le gros du travail pour y arriver. Qu'il crée toutes les conditions nécessaires pour que les États-Unis puissent vraiment se rétablir et regagner la confiance qu'ils ont détruite en lançant cette guerre, au départ. Et puis, de l'autre côté, l'Iran. Ces deux pays pourraient vraiment se parler, discuter de la manière de mettre fin à la guerre et parvenir à un accord mutuellement acceptable. Je ne pense pas que cet accord sera parfait, ni pour les États-Unis ni pour l'Iran. Les deux devront sans doute faire des compromis. Mais je crois qu'une paix fondée sur la dignité et la décence serait dans l'intérêt des Américains comme des Iraniens, et qu'elle pourrait, espérons-le, poser les bases d'une paix et d'une stabilité durables au Moyen-Orient.

#Danny

Avant de venir ici, professeur Gao, vous étiez à un forum des BRICS. Et je suis curieux d'avoir votre point de vue sur la façon dont cette guerre — et plus largement ce monde — est en train de beaucoup changer. Cette guerre a transformé le monde de manière assez spectaculaire. Et bien sûr, la Chine est toujours au cœur de ces discussions sur le changement du monde, parce qu'elle-même change très vite. Elle se développe rapidement, elle devient de plus en plus affirmée, de plus en plus puissante. À chaque fois que je viens ici, je ressens cette confiance grandissante, on la perçoit, on la voit. Alors peut-être pourriez-vous nous dire comment vous voyez l'évolution du monde, les transformations en cours, quel rôle la Chine joue dans tout cela, et en quoi la guerre a contribué à ce changement — pour le meilleur ou pour le pire ?

#Victor Gao

Eh bien, à mon avis, quand l'histoire regardera l'année deux mille vingt-six, elle la considérera très probablement comme le début de la fin de la Pax Americana. Parce que les États-Unis font aujourd'hui tellement de choses qui deviennent non seulement controversées, mais franchement très discutables. Par exemple, le président Trump se met à se disputer avec Sa Sainteté le Pape. Pourquoi ? Pourquoi aller chercher ça ? Pourquoi ? Je ne comprends tout simplement pas. Et pourquoi le président Trump devrait-il dire des choses comme « ramener l'Iran à l'âge de pierre » ? Comment peut-on seulement penser à ça ? Comment quelqu'un, dans ce monde, peut-il envisager ou même parler de détruire une civilisation vieille de six mille ans ? C'est impensable. Et puis, comment peut-on vraiment pointer une arme sur la tête de tant d'autres pays ? Il se dispute avec la Grande-Bretagne, avec l'Espagne, avec l'Allemagne, avec la France, avec l'Italie... et avec tant d'autres encore.

Je pense que, selon la pensée philosophique chinoise, si quelqu'un s'isole et voit des ennemis partout, dans tous les coins, eh bien, il est vraiment en danger, n'est-ce pas ? Je crois que les États-

Unis sont en train de chuter librement, du sommet de la montagne jusqu'à l'abîme de la loi de la jungle. Ils détruisent la confiance que n'importe quel pays pouvait encore avoir envers les Américains ou envers les États-Unis. Et la Pax Americana touche à sa fin. Maintenant, tout ce que fait le président Trump pourrait bien accélérer la fin de cette Pax Americana. C'est là le vrai problème. Reste à savoir si les élections de mi-mandat marqueront un nouveau tournant, si les États-Unis retrouveront un peu de raison et de lucidité, cesseront de parler sans arrêt de guerre, de guerre, de guerre, et chercheront vraiment à se consacrer à la paix et à la stabilité. J'espère que les Américains auront ce courage et cette sagesse.

Parce que sinon, je crains vraiment que l'année deux mille vingt-six marque le début de la fin de la Pax Americana. Et si on applique ce type d'analyse, tout s'aligne. On voit la crise énergétique, la crise économique, très probablement la crise financière qui arrive. On voit la révolte du peuple américain contre cette guerre. On voit les Républicains perdre les élections de mi-mandat, par exemple, et très probablement perdre aussi la présidentielle de deux mille vingt-huit. Et ça, ce n'est pas bon signe, parce que le monde a besoin de stabilité. Le monde a besoin d'un pays, comme les États-Unis par exemple, qui fasse preuve de raison, d'équilibre, de sens de l'État et de leadership. On ne peut pas se comporter comme un enfant gâté dans un magasin de porcelaine en faisant semblant d'être un taureau. Parce que ça, ce serait sans doute la fin de la raison pour l'humanité.

#Danny

Oui, très bons points. Et peut-être que vous pouvez parler de la façon dont la Chine construit la confiance dans le monde. Parce que tout ce que vous venez de décrire montre clairement à quel point les États-Unis, eux, sèment une incroyable méfiance, y compris envers eux-mêmes. La position des États-Unis dans le monde a tellement reculé, même en seulement huit semaines environ, depuis le vingt-huit février, avec la guerre contre l'Iran. Les grands médias, comme le New York Times, parlent maintenant de l'Iran comme d'une nouvelle puissance mondiale, et ça change complètement la donne. Mais la Chine, elle, est considérée comme un pays puissant depuis déjà pas mal de temps. Pourtant, jamais on n'entend le mot "confiance" dans les médias occidentaux quand il s'agit de la Chine. Les Américains apprennent qu'il faut se méfier de la Chine, qu'on ne peut pas lui faire confiance. Alors, comment la Chine sème-t-elle les graines de la confiance à travers le monde ? Et en quoi sa manière de faire est-elle différente de celle des États-Unis aujourd'hui ?

#Victor Gao

Avant de répondre à votre question, qui est très importante, permettez-moi de dire un mot rapide sur l'Iran. D'après ce que je sais, même si mes connaissances en matière de guerre sont limitées, la façon dont le président Trump mène cette guerre contre l'Iran montre qu'il ne se connaît pas lui-même, et qu'il ne connaît pas non plus son ennemi. Dans *L'Art de la guerre* de Sun Tzu, la chose la plus essentielle, c'est justement de bien se connaître soi-même et de connaître l'adversaire avant d'agir. Lui, il ne connaît pas les Iraniens. Il a sans doute pensé qu'ils allaient se rendre sans condition, ou se soumettre aussitôt après qu'il aurait bombardé l'Iran. Mais non. Les Iraniens ont

repris leurs esprits, ils ont retrouvé leur courage, et aujourd'hui, ils mènent un combat très courageux contre les Américains.

Et le président Trump ne s'attendait probablement pas à ce que l'Iran tienne aussi longtemps, ni qu'il puisse infliger autant de dégâts aux Américains. Le nombre de soldats américains tués ou blessés est en réalité choquant, parce qu'on parle de beaucoup de morts, et de beaucoup de blessés, certains grièvement. Je ne pense pas que les familles américaines soient très heureuses de cette situation. Donc, je crois que le président Trump doit vraiment comprendre l'Iran tel qu'il est, et essayer d'atteindre un vrai niveau de compréhension de l'autre camp, aussi bien que du sien. Maintenant, pour ce qui est de la Chine, permettez-moi de faire une remarque. Vous vous souvenez peut-être que, il y a quelques années, la Chine a joué les médiateurs dans l'accord entre l'Iran et le Royaume d'Arabie saoudite.

Et les deux pays se sont serré la main, ils ont accepté de coopérer sur de nombreux sujets, malgré leur hostilité réciproque depuis des décennies, voire des siècles. Ça veut dire que, quand la Chine s'en mêle, même les pires ennemis peuvent se serrer la main, s'embrasser, et parler de paix et de coopération. Mais quand les États-Unis et Israël s'en mêlent, l'Iran et l'Arabie saoudite se sautent à la gorge. Ils se bombardent, ils se menacent de guerre. Donc, le constat est simple : la Chine plaide pour la paix, et les États-Unis, dans ce cas précis, détruisent la paix. Et si vous pensez que les Iraniens n'ont pas leurs propres yeux, ou que les Arabes n'ont pas les leurs... non.

Quand la poussière retombera, on saura quel pays se soucie vraiment de la paix et de la stabilité dans cette région. Quel pays parle sans cesse de paix, de partenariat, de coopération, d'abandonner les vieilles animosités accumulées depuis des décennies, voire des siècles. Et quels pays, au contraire, parlent de complots, de pillage des ressources, et de guerre, en utilisant votre pays comme base de lancement pour attaquer l'autre camp. Au bout du compte, on finit par s'isoler soi-même, par dresser les Arabes contre les Iraniens, par exemple, et finalement, c'est toute la région qui sombre dans le chaos. Je pense que c'est ainsi que la Chine construit la confiance. La Chine a toujours été un observateur de long terme de la situation mondiale, et elle raisonne toujours sur le long terme. Nous ne regardons pas seulement à cinq ou dix ans. Nous regardons au minimum à cinquante ans, parfois à cent ans. Et moi, personnellement, je pense déjà à l'an sept mille vingt-cinq.

#Victor Gao

Merci.

#Victor Gao

Une guerre tarifaire réciproque de cinq mille ans, en deux mille vingt-cinq, contre la Chine et presque le reste du monde. Dès le début, j'ai pensé que c'était une guerre tarifaire illégale. C'est une guerre tarifaire inconstitutionnelle, d'après ce que j'ai appris en droit à la faculté de Yale. J'en ai conclu dès le premier jour que ça ne pouvait pas fonctionner, et que les États-Unis ne peuvent pas

détruire le libre-échange tout en se prétendant les défenseurs de la liberté de l'humanité. Je pense donc que le président Trump et son gouvernement devraient vraiment retrouver la raison. Ils devraient réfléchir sérieusement à la manière de servir les intérêts fondamentaux du peuple américain, avant d'essayer de détruire les autres pays, guerre après guerre, encore et encore. Dans ce monde, l'impérialisme est déjà mort. N'essayez pas de le ranimer, ni de le ressusciter. Ça ne marchera pas. Il faut vraiment adopter le libre-échange, défendre l'économie de marché, traiter tous les pays, grands ou petits, sur un pied d'égalité, et ne jamais menacer de détruire une civilisation vieille de six mille ans.

#Danny

Oui, et dans les quelques minutes qu'il nous reste — je dirais cinq, peut-être dix minutes — j'aimerais vous demander de revenir un peu sur le dernier point que vous avez évoqué : cette civilisation iranienne vieille de cinq à six mille ans. La Chine, de son côté, parle beaucoup, surtout dans sa trajectoire récente, de ses liens avec sa propre civilisation, de son histoire très ancienne, plus de cinq mille ans. Selon vous, qu'est-ce qu'une telle profondeur historique apporte à chacun de ces pays, et à leur relation mutuelle, sachant que les États-Unis sont un pays beaucoup plus jeune, et qu'ils ont, à bien des égards, une histoire plus sombre ? Peut-être pourriez-vous aider le public à comprendre pourquoi cette dimension historique est essentielle pour saisir ce qui se passe aujourd'hui.

#Victor Gao

Eh bien, je pense qu'en Chine, on parle souvent de nos cinq mille ans d'histoire écrite, par exemple. En réalité, notre histoire est bien plus ancienne que ça. Mais je crois qu'une chose qui distingue vraiment la Chine de beaucoup d'autres pays, c'est que, tout au long de notre histoire, nous avons toujours considéré que la guerre devait être le tout dernier recours. Autrement dit, il faut avoir épuisé toutes les autres options avant d'y recourir. Parce qu'en Chine, la guerre est perçue comme quelque chose de mauvais, presque comme un mal. Une fois qu'on déclenche une guerre, des vies sont perdues, des biens sont détruits, et, au bout du compte, le destin même du pays peut en être compromis. N'est-ce pas ? Donc, la guerre doit être menée avec une extrême prudence, dans tous les sens du terme, à l'intérieur comme à l'extérieur. Et si l'on veut en déclencher une, il faut avoir une justification à la fois légale et morale. Il faut être du bon côté de l'histoire.

Il faut vraiment tout examiner en détail, ne rien laisser de côté pour faire son analyse, sa préparation et sa justification avant de lancer une guerre. Mais les États-Unis, eux, semblent agir de manière impulsive, et ils sont très enclins à faire de la guerre la priorité absolue face à n'importe quel problème. C'est une différence majeure. J'espère que la Chine et les États-Unis pourront s'asseoir ensemble et parler de paix — ne lancer aucune guerre, non seulement l'un contre l'autre, mais aussi contre d'autres pays dans le monde. Et puis, je pense que la Chine regarde vers l'avenir avec une vision à long terme. Permettez-moi de mentionner un point : cette année, deux mille vingt-six, c'est la première année du quinzisième plan quinquennal. Or, déjà en mille neuf cent cinquante-

cinq, le président Mao Zedong disait que peut-être, d'ici le quinzième plan quinquennal, l'économie chinoise pourrait rattraper, voire dépasser, celle des États-Unis.

Et voilà, c'est exactement ce qui se passe. Mao Zedong, déjà en mille neuf cent cinquante-cinq, avait prédit avec justesse ce qui allait se produire en deux mille vingt-six, au début du quinzième plan quinquennal. Franchement, c'est impressionnant, parce que je ne pense pas que les Américains soient capables de réfléchir ou de planifier à aussi long terme. En Chine, nous avons cette vision à long terme. Nous voyons l'avenir sur cent ans, deux cents ans, voire cinq cents ans. Et comme je l'ai déjà dit, peut-être avec un peu d'exagération, à partir de deux mille vingt-cinq, que je considère comme une année charnière, je pense plutôt en termes de cinq mille ans. Vous vous souvenez sans doute du moment où les Américains ont essayé d'affaiblir la Chine en imposant le maximum de droits de douane.

J'ai dit : on s'en fiche, on s'en fiche, on s'en fiche. Parce que la Chine existe depuis cinq mille ans, et pendant une grande partie de ce temps, les États-Unis n'existaient même pas, et pourtant nous avons survécu. Si les États-Unis veulent intimider la Chine, s'ils veulent se couper du plus grand marché du monde — le marché chinois — eh bien, nous, les Chinois, sommes déjà prêts à vivre encore cinq mille ans sans les États-Unis, et nous savons que nous survivrons. Ce n'est pas une exagération. Je le dis avec une totale confiance : si les États-Unis veulent être l'ennemi de la Chine, ils n'y arriveront pas. Tôt ou tard, ils devront revenir vers la Chine, parler de paix entre nous — parce que la paix, au fond, est inévitable.

Encore une fois, dans cette guerre contre l'Iran, j'espère qu'un jour, le peuple américain et le peuple iranien pourront s'asseoir, se regarder, et se dire : « Ah, en fait, nous ne sommes pas ennemis. Nous ne sommes pas des démons les uns pour les autres. » Nous pouvons simplement être des êtres humains normaux. Nous pouvons nous reconnaître mutuellement. Bien sûr, nous sommes différents, mais nous pouvons nous entendre. Et j'espère vraiment que cela arrivera, malgré toutes les conspirations qui circulent, propagées par un autre pays, un autre régime ou un autre Premier ministre. C'est absolument essentiel. Les États-Unis, le peuple américain d'un côté, et l'Iran, le peuple iranien de l'autre, doivent réfléchir par eux-mêmes et en tirer leur propre conclusion : les États-Unis et l'Iran ne sont pas des ennemis. Ils peuvent s'entendre malgré leurs différences. Et tous deux doivent résister à la tentation de la guerre, une guerre que d'autres essaient de leur imposer.

#Danny

Oui, et peut-être, tu sais, sur ce point, ton dernier mot là-dessus. Je pense qu'on a beaucoup parlé aujourd'hui, on a vraiment couvert pas mal de sujets. Peut-être que tu pourrais réagir à une dernière idée que j'ai eue, à propos de tout ce que tu viens de dire sur le plan quinquennal de la Chine, sa vision à long terme, sa manière d'aborder la situation mondiale. Beaucoup de gens aux États-Unis ont du mal avec ça, parce qu'on leur dit souvent, en gros, que la Chine est une sorte de version américaine d'elle-même — qu'elle est agressive, et qu'elle crée énormément de problèmes pour les autres pays dans le monde, simplement à sa façon.

Je suis curieux d'avoir votre réaction à tout ça, surtout quand on voit, avec ce blocus et cette guerre contre l'Iran, qu'il est vraiment difficile de mettre la Chine et les États-Unis sur le même plan, en tout cas dans leur manière d'agir dans le monde, dans leur approche globale. Parce que, franchement, il suffit d'ouvrir les yeux : la Chine ne bloque pas Cuba, elle ne bloque pas l'Iran, elle ne bloque pas le Venezuela, elle n'essaie pas d'étouffer les routes commerciales. Alors, quelle est votre réaction face à cette idée ? On a même vu récemment un article dans *The Economist* qui affirmait que la politique ethnique de la Chine envers ses minorités écrasait toutes les autres, sauf une, bien sûr, les Han. Ce sont les messages que les gens reçoivent, et j'aimerais savoir comment vous réagissez à tout ça, pour conclure.

#Victor Gao

Merci de me donner une minute pour en parler. Je pense que, depuis mille neuf cent soixante-dix-huit, la Chine pratique ce qu'on appelle le socialisme aux caractéristiques chinoises. Et c'est cette formule qui a conduit à une transformation immense du pays, à la fois sur le plan économique et sur le plan politique. Au fil des décennies, et surtout au cours des dix dernières années environ, les Américains ont tout fait pour coller une étiquette à la Chine. Ils ont inventé toutes sortes de termes comme autoritarisme, totalitarisme, ou même des qualificatifs encore plus durs. Aucun de ces mots ne correspond à la réalité chinoise. Et puis, il y a quelques années, les Américains ont cru avoir trouvé la bonne étiquette : ils l'ont appelée le capitalisme d'État.

Et ils ont décrit la Chine comme si elle pratiquait le capitalisme d'État depuis mille neuf cent soixante-dix-huit. À tel point que, disent certains Américains, si le capitalisme d'État peut produire des miracles économiques pour la Chine, alors nous devrions nous aussi pratiquer le capitalisme d'État. Permettez-moi maintenant de préciser plusieurs choses. Premièrement, la Chine n'a jamais pratiqué le capitalisme d'État, et elle ne le fera jamais. Deuxièmement, la Chine pratique le socialisme à caractéristiques chinoises. Troisièmement, je suis convaincu que le capitalisme d'État ne sauvera jamais les États-Unis, alors n'essayez pas cette voie. Et quatrièmement, si j'ai l'occasion, grâce à votre plateforme, de donner un conseil gratuit au président Trump, je lui dirais ceci : Monsieur le Président, ma proposition, c'est que les États-Unis pratiquent un capitalisme à caractéristiques américaines.

En réalité, tout comme les Chinois pratiquent le socialisme aux caractéristiques chinoises et créent des miracles, les Américains devraient pratiquer un capitalisme aux caractéristiques américaines. Je pense que cela leur apporterait le succès, et que cela rendrait vraiment l'Amérique à nouveau grande. Alors, qu'est-ce que le capitalisme aux caractéristiques américaines ? La liste est longue, mais je vais faire court. D'abord, il faut défendre le libre-échange. On ne peut pas détruire le libre-échange. Ensuite, il faut protéger l'économie de marché. Il ne faut pas que l'État ou le gouvernement intervienne trop dans la pratique privée de l'économie. Et troisièmement, il faut respecter les universités. Laissez les universités être des universités. Laissez Harvard être Harvard.

#Danny

Laissons la Colombie être la Colombie.

#Victor Gao

Plutôt que d'essayer de forcer certaines des meilleures universités à faire ce qu'elles ne veulent pas faire. Maintenant, l'autre point est tout aussi important. Et si le président Trump et ses conseillers m'écoutent, ils pourraient vraiment sauver l'Amérique. Ce que je veux dire, c'est que, malgré toute votre puissance militaire, vous devez traiter tous les pays du monde, grands ou petits, sur un pied d'égalité. Vous ne pouvez pas simplement leur faire la leçon. Vous ne pouvez pas leur imposer votre propre version de la vérité. Il faut les laisser être ce qu'ils veulent être. Vous ne devez pas imposer votre vision de la vérité à qui que ce soit. Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse. C'est ça, le chemin vers la revitalisation des États-Unis.

Cela va redonner toute sa dignité, sa décence et sa moralité à l'Amérique, en tant que nation. Et cela va aussi redonner aux États-Unis leur pouvoir d'attraction, non seulement pour les talents venus d'ailleurs, mais aussi pour les capitaux qui choisiront de venir librement sur les côtes américaines. Je pense que les emplois manufacturiers reviendront aux États-Unis. Parce que sinon, si les États-Unis essaient de faire du capitalisme d'État, c'est une impasse. Si les États-Unis veulent pratiquer l'impérialisme, le super-impérialisme ou l'hyper-impérialisme, c'est mort avant même d'avoir commencé. Alors, réfléchissez à un capitalisme avec des caractéristiques américaines. À mon avis, c'est cela qui rendra l'Amérique à nouveau grande.

#Danny

Je pense que c'est un excellent moment pour conclure. Professeur Victor Gao, merci beaucoup d'avoir été avec moi aujourd'hui. C'était une conversation vraiment passionnante. Merci, c'est un grand honneur. Je veux que tout le monde sache que c'était une discussion en direct, ici en Chine. Victor a été très généreux de nous accorder une heure entière de son temps. Alors, n'hésitez pas à cliquer sur le bouton "J'aime", ça aidera vraiment à faire avancer cette conversation dans l'algorithme de YouTube. Je reviendrai très bientôt. Merci encore, c'était formidable. Merci, au revoir. Allez, au revoir tout le monde.